

→ Découverte

Thierry Hay, peintre de la couleur et du temps

Dans cette rubrique, la revue (**art absolument**) met l'accent sur un artiste dont l'œuvre lui paraît importante mais insuffisamment reconnue.

Le temps qu'il faudra...

Deux choses me font courir : la couleur et le temps. La couleur est une passion, une obsession... Les couleurs ont toutes leur force ; j'aime me battre et

jouer avec elles sur la toile, le carton ou le plexiglas, et depuis peu j'ai découvert que l'absence de couleurs, c'est aussi de la couleur ; l'art asiatique l'a prouvé, d'ailleurs... J'aime travailler à l'acrylique, j'y mélange aussi de vieilles cires qui étouffent la couleur, que je peux rehausser par la suite. Il m'arrive de jouer avec de la pâte à bois ou des colles et j'adore ce travail de laborantin et de petit chimiste car il influe sur la création elle-même. C'est autant de surprises que je dois suivre, gérer. Ce sont des difficultés à surmonter avant de rentrer dans un espace total de liberté.

J'adore l'encre de Chine et même la mélanger à la couleur : sa force réapparaît toujours. Devant certains tableaux, je trace des lignes horizontales, souvent blanches ; j'appelle cela mon travail en store vénitien ; le but est de structurer les tableaux en différentes "scènes" qui toutes rassemblées en font une.

D'ailleurs dans ce cas je fais deux tableaux : un avec les bandes collantes puis je les enlève et commence un autre tableau les bandes décollées mais je ne les respecte jamais tout à fait ; il y a toujours un endroit où je passe dessus et crée une petite surprise. Dans le monde d'images dans lequel nous vivons, ces bandes blanches, ce "store vénitien", sont aussi là pour rendre encore plus voyeur celui qui regarde le tableau...

Si j'ai toujours rêvé de peinture, j'y suis venu tardivement. Mais ce que j'ai fait avant m'a servi. J'ai commencé comme archéologue en Égypte, la poussière y est une brume aussi mystérieuse qu'un brouillard à Venise, le soleil joue sur la pierre et pousse les couleurs, la présence d'une grande Histoire y est palpable à chaque instant... J'ai aussi été journaliste et personne n'étant parfait je le suis encore ; mais les voyages que j'ai faits en Asie ou au Proche-Orient, ni moi, ni mes pinceaux, ni mes bâtons ne les oublient... L'orange des bonzes, les murs délavés, les rouges du



Le Séminariste.
2006, techniques mixtes, 65 x 55 cm.

soleil couchant, le sang que j'ai vu sont toujours dans mon atelier... La religion, toutes les religions, toutes les iconographies religieuses m'intéressent... Comme une église, une synagogue, une mosquée ou un temple, un tableau puise en grande partie sa force dans la religiosité qu'il dégage... On pourrait sans problème exposer un Rembrandt, un Soutine, un Bacon, un Nicolas de Staël, un Soulages, un Frise dans un lieu religieux... Pour moi ce n'est pas un hasard... Il y a une recherche d'Essentiel vers laquelle l'artiste doit tendre, dire comment est le monde aujourd'hui ne m'intéresse pas. Il faut dépasser le présent : pas facile... Braver le temps et jouer à s'en moquer, c'est très important pour moi et c'est très rigolo aussi, car soyons sérieux la vie est une vaste rigolade ; l'art aussi, mais il rend plus fort... comme la mémoire...

Rien n'est plus mystérieux encore aujourd'hui pour moi qu'un visage humain car l'homme est une drôle de bestiole. Je travaille beaucoup sur les têtes, les visages. Je rêve de saisir l'instant où l'homme comprend qu'il est petit et que le doute le prend. Je voudrais que mes visages soient porteurs de Vie : joie, angoisse, désespoir, absence, acceptation de la mort, révolte, animalité. Je recherche sans arrêt la part d'animal chez l'homme et le principe sexuel de deux éléments qui s'emboîtent me passionne. Il offre pas mal de combinaisons ou de suggestions picturales. L'évidence, la simplicité, la grandeur d'âme des masques de pays dits sous-développés m'apprennent beaucoup.

Certains de mes visages sont sur carton, simples, surtout simples... ; je couvre mes toiles représentant des visages de couleurs très présentes, c'est un peu comme si on voyait aussi la circulation sanguine. J'y tiens. On ne doit pas savoir si le personnage apparaît ou disparaît... Il se liquéfie... Pour renforcer la marque du temps sur les visages, je griffe, je gratte, je déchire en différents endroits. Je me demande souvent si tous ces visages qui couvrent mon atelier ne sont pas des autoportraits déguisés... Pour moi l'artiste n'a pas à être fier de l'être, c'est un handicapé de la communication, il sait qu'il boite mais s'inscrit pour un marathon... et en plus c'est une éponge dans un monde de violence... Pratiquement sur tous mes tableaux, je laisse des

traces, des signes, fausses lettres, faux hiéroglyphes d'une civilisation inconnue et qui le restera. Les regards et les bouches sont capitaux et j'y attache une attention toute particulière.

Je travaille surtout en solitaire, parfois je le choisis et parfois je le regrette. Je me méfie de la mode et je regrette vraiment que Molière soit mort car monsieur Jourdain ou les précieuses ridicules demeurent.

Je suis un peintre qui aime les autres et l'humour qui installe partout une distance hygiénique et salvatrice. Je crois qu'il faut beaucoup travailler, surtout travailler... Je suis méditerranéen dans l'âme à défaut de l'être par le sang. Mais attention, quand on les regarde de près, les couleurs du Sud sont des couleurs intérieures... ■



Le Pianiste.

2006, techniques mixtes, 65 x 55 cm.

Thierry Hay, né en 1955. Vit et travaille à Paris

Expositions

2003 *Le Chemin des Arts* / Saint-Briac : août

2003 Groupe publicitaire DDB / Paris VII – 33 rue d'Amsterdam : du 18 septembre au 8 octobre

2003-2004 Exposition Galerie d'Été / Paris XVI – 33 rue de l'Assomption : décembre/janvier

2004 Portes ouvertes Atelier Del Aor / Bagneux : mai

2004 Cap ferret (Bassin d'Arcachon – 33) et Château de Périgny (Poitiers) : juillet

2005 Galerie des Singuliers / 138 Bld Haussmann 75008 Paris : mars/avril